



© Kristiina Hauhtonen

Ruwen Ogien France

Le Mal : une question toujours ouverte ?

02/12/2012, Hôtel de Région (Lyon)

L'auteur

Docteur en philosophie, Docteur en anthropologie sociale et Directeur de recherche au CNRS en philosophie morale, **Ruwen Ogien** met en place dans ses travaux une "éthique minimale", antipaternaliste, fondée sur un principe de neutralité à l'égard des conceptions du juste et du bien et de considération égale pour chacun.

Zoom

L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine - Et autres questions de philosophie morale expérimentale (Grasset, 2011)



Vous trouverez dans ce livre des histoires de criminels invisibles, de canots de sauvetage qui risquent de couler si on ne sacrifie pas un passager, des machines à donner du plaisir que personne n'a envie d'utiliser, de tramways fous qu'il faut arrêter par n'importe quel moyen, y compris en jetant un gros homme sur la voie. Vous y lirez des récits d'expériences montrant qu'il faut peu de choses pour se comporter comme un monstre, et d'autres expériences prouvant qu'il faut encore moins de choses pour se comporter quasiment

comme un saint : une pièce de monnaie qu'on trouve dans la rue par hasard, une bonne odeur de croissants chauds qu'on respire en passant. Vous y serez confrontés à des casse-tête moraux.

Est-il cohérent de dire : « ma vie est digne d'être vécue, mais j'aurais préféré de ne pas naître » ? Est-il acceptable de laisser mourir une personne pour transplanter ses organes sur cinq malades qui en ont un besoin vital ? Vaut-il mieux vivre la vie brève et médiocre d'un poulet d'élevage industriel ou ne pas vivre du tout ? Cependant, le but de ce livre n'est pas de montrer qu'il est difficile de savoir ce qui est bien ou mal, juste ou injuste.

Il est de proposer une sorte de boîte à outils intellectuels pour affronter le débat moral sans se laisser intimider par les grands mots (« Dignité », « vertu », « Devoir », etc.), et les grandes déclarations de principe (« Il ne faut jamais traiter une personne comme un simple moyen », etc.). C'est une invitation à faire de la philosophie morale autrement, à penser l'éthique librement.

La presse

« Mesurer le Bien comme on carotte la banquise, lui supposer des lois comme à la rotation des planètes, c'est oublier que le Bien n'est pas une règle qu'on applique, mais un acte de liberté propre à chaque situation. Qu'importe : la plume virtuose d'Ogien sait transformer les expériences les plus absurdes en délicieux exercices de perplexité morale, excellents pour la santé - un test le prouverait sûrement. »

Eric Aeschimann, Le Nouvel Observateur

« Existe-t-il des intuitions morales universelles ? La culture ou l'éducation influent-elles sur nos jugements ? Sa conviction : la philosophie morale, obnubilée par ce que l'on doit faire, a oublié de regarder ce que les gens faisaient. Kant marchait confiant dans les rues de Königsberg, la loi morale dans son cœur et le ciel étoilé au-dessus de sa tête ; Ogien avance à tâtons, ses contemporains devant les yeux... »

Au final : non seulement tous les raisonnements moraux volent en éclats, mais l'humanité se révèle veule, lâche, inconséquente. Avec un sérieux implacable, Ogien découpe nos morales au scalpel, cherchant leur plus petit commun dénominateur, cet atome de certitude qu'il ne trouve pas. » **Philippe Chevallier, L'Express**

« *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine* traite d'une vingtaine de problèmes, dilemmes, paradoxes et « casse-tête moraux », relevant d'une éthique « expérimentale ». Ruwen Ogien les expose dans le style de la philosophie analytique anglo-saxonne, avec cette façon claire et légère, parfois ironique, de poser les hypothèses, de les démontrer une à une, de comparer la valeur des conclusions, de toujours tenir compte du point de vue contraire à celui qu'on défend. Mais qu'on ne songe pas à un ouvrage purement théorique, froid et abscons. Il est composé, répétons-le, d'études de cas, ou plutôt d'« expériences de pensée » ou de « petites fictions » inventées spécialement « pour susciter la perplexité » et peut-être mettre à l'épreuve, sinon obliger à réviser les « avis » que chacun a spontanément sur elles. Ces « petites fictions » tournent en effet autour de thèmes auxquels personne ne peut se dire totalement indifférent : sexualité, euthanasie, avortement, assistance à personne en danger, entraide, transplantation d'organes, « clonage reproductif humain », suicide, « amélioration génétique des capacités physiques et mentales humaines », traitement des animaux, excision, blasphème, inceste... » **Robert Maggiori, Libération**

L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine - Et autres questions de philosophie morale expérimentale (Grasset, 2011)

Le Corps et l'Argent (La Musardine, 2010)

La Vie, la mort, l'État. Le Débat bioéthique (Grasset, 2009)

Les Concepts de l'éthique. Faut-il être conséquentialiste ?, avec Christine Tappolet (Hermann, 2008)

La Liberté d'offenser. Le Sexe, l'art et la morale (La Musardine, 2007)

L'Éthique aujourd'hui. Maximalistes et minimalistes (Gallimard, 2007)

La morale a-t-elle un avenir ? (Pleins Feux, 2006)

Pourquoi tant de honte ? - Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la honte sans avoir jamais osé le demander (Pleins Feux, 2005)

La Panique morale (Grasset, 2004)

La Philosophie morale, avec Monique Cantosperber (PUF, 2004 ; 2^e édition revue et corrigée 2006 ; rééd. 2010)

Penser la pornographie (PUF, 2003 ; 2^e édition revue et corrigée 2008)

Le Rasoir de Kant et autres essais de philosophie pratique (L'Éclat, 2003)

La honte est-elle immorale ? (Bayard, 2002)

Raison pratique et sociologie de l'éthique autour des travaux de Paul Ladrière, avec Simone Bateman-Novaes et Patrick Pharo (CNRS, 2000)

L'Enquête ontologique. Du mode d'existence des objets sociaux, avec Pierre Livet (EHESS, 2000)

Le Réalisme moral (PUF, 1999)

Les Causes et les raisons : philosophie analytique et sciences humaines (Jacqueline Chambon, 1995)

La Couleur des pensées : sentiments, émotions, intentions, avec Patricia Paperman (EHESS, 1995)

La Faiblesse de la volonté (PUF, 1993)

Un portrait logique et moral de la haine (L'Éclat, 1993)

Théories ordinaires de la pauvreté (PUF, 1983)

Réseaux d'immigrés : ethnographie de nulle part, avec Jacques Katuszewski (Éditions Ouvrières, 1981)

Le Corps et l'Argent (La Musardine, 2010)



Trouverons-nous un jour qu'il est parfaitement juste et naturel de se faire payer pour porter le bébé d'une autre, pour se faire prélever un rein, ou en échange d'un service sexuel ? Dans la plupart des sociétés démocratiques modernes, on est libre de donner certaines parties ou certains

produits de son corps - rein, lobe de foie, sang, sperme, ovocytes, etc. - mais pas de les vendre. On est libre de mettre ses capacités sexuelles ou procréatives à la disposition d'autrui gratuitement, mais beaucoup moins de le faire contre paiement. Pourquoi ? Le don est-il toujours un bien et l'échange contre de l'argent toujours un mal ? Contre ce préjugé, Ruwen Ogien plaide pour le pluralisme, c'est-à-dire pour la liberté de mettre son sexe et son corps à la disposition d'autrui gratuitement, mais aussi contre paiement, en dehors de toute répression légale et de toute réprobation morale.

Une invitation brillante et décapante à repenser complètement l'opposition morale entre don du corps et commerce du corps, au-delà des clichés philosophiques ou religieux.

« Dans *Le Corps et l'argent*, la réflexion se développe de manière fluide et paisible, sans aucune agressivité polémique, de façon à dédramatiser les sujets dont elle traite. Mais son livre est une machine logique qui écrase bien des convictions établies sur son passage: ce qu'il y a de stimulant, quand on lit Ruwen Ogien, c'est qu'on ne cesse d'imaginer toutes les bonnes raisons de ne pas être d'accord avec lui. »

Michel Audétat, L'Hebdo

La Vie, la mort, l'État. Le Débat bioéthique (Grasset, 2009)



À l'heure où la nouvelle législation bioéthique fait débat au Parlement, Ruwen Ogien, directeur de recherche au CNRS, soutient la décriminalisation relative à la procréation et à la fin de vie. Selon lui, les lois rationnelles ne devraient pas punir les crimes sans victimes et chacun devrait être libre de ses

actes dans la mesure où il ne nuit à personne. « Dans leur état présent, les lois de bioéthique et d'autres du même genre relatives à la procréation et à la fin de vie, n'ont rien de particulièrement permissif. Elles interdisent les mères porteuses, la sélection des embryons selon des critères de convenance, les recherches sur les cellules souches. Elles n'autorisent pas les gays, les lesbiennes et les femmes jugées trop « âgées » à bénéficier de l'assistance médicale à la procréation. Elles criminalisent toutes les formes d'aide active à mourir, même en cas de demande manifestement libre et éclairée d'un patient incurable en fin de vie, auprès d'un médecin dont les convictions éthiques ou religieuses n'y sont pas défavorables. Elles excluent l'avortement tardif sans motif approuvé par un collège de praticiens spécialisés. Je voudrais donner des raisons d'aller dans une direction opposée, moins paternaliste, plus respectueuse des libertés individuelles. »

R. O.

Les Concepts de l'éthique. Faut-il être conséquentialiste ?, avec Christine Tappolet (Hermann, 2008)



Qu'est ce qui justifie des normes comme « Tu ne tueras point » ou « Nul ne peut être soumis à la torture » ? C'est autour de cette question fondamentale que se sont constituées les trois grandes théories morales : l'éthique des vertus (inspirée d'Aristote), l'éthique des devoirs (mise en forme par

Kant) et l'éthique des conséquences (matrice de l'utilitarisme).

Qu'est-ce qui distingue ces trois approches ? Y a-t-il des raisons décisives d'en préférer une ? Dans ce livre, Ruwen Ogien et Christine Tappolet montrent que, pour trancher ce débat, il faut clarifier les deux concepts-clés de l'éthique et analyser leurs relations : les normes (qui posent des obligations, des interdictions, des permissions) et les valeurs (qui disent ce qui est bien ou désirable).

Ils proposent une hypothèse simple, mais iconoclaste : si pour justifier les normes, il faut nécessairement faire appel à des valeurs, c'est que, contre Kant et Aristote, il faut être conséquentialiste.

La Liberté d'offenser. Le sexe, l'art et la morale (La Musardine, 2007)



Contrôle plus strict des images ou des écrits à caractère « pornographique », censure à tout va sous prétexte de protéger « la jeunesse », les « sentiments des croyants » ou la « dignité humaine »...

Désormais, faute de pouvoir s'attaquer directement aux pratiques sexuelles des

individus, les nouveaux croisés de l'ordre sexuel s'en prennent à leurs représentations littéraires et artistiques. En partant de questions simples, Ruwen Ogien propose un ensemble d'arguments en faveur de la liberté d'offenser : pourquoi n'est-on pas libre de voir ce qu'on est libre de faire ? Et pourquoi donc exiger des œuvres sexuellement explicites des qualités artistiques qu'on ne demande pas aux œuvres d'autres genres ? Le mauvais goût est-il un crime ? À qui profite vraiment la critique des morales du consentement ? Un manifeste brillant et subversif, pour la liberté d'expression et de création, et contre la panique morale.

L'Éthique aujourd'hui. Maximalistes et minimalistes (Gallimard, 2007)



Imaginez un monde dans lequel vous pourriez être jugé « immoral » pour vos actions non seulement à l'égard des autres, mais aussi de vous-même.

Qui aimerait vivre dans un tel monde, où rien de ce qu'on est, pense ou ressent, où aucune de nos activités, fût-elle la plus solitaire, n'échap-

perait au jugement moral ? C'est pourtant ce que propose aujourd'hui l'éthique, largement ralliée aux thèses maximalistes d'un Aristote, qui nous recommande tout un art de vivre et pas seulement un code de bonne conduite en société, et de Kant, pour qui nous avons des devoirs moraux à l'égard d'autrui comme de nous-même.

C'est oublier les éthiques alternatives, minimalistes, pour lesquelles le monde moral, moins envahissant, se limite au souci d'éviter de nuire délibérément à autrui. Toute l'histoire de l'éthique aujourd'hui est l'histoire de l'opposition entre maximalistes et minimalistes.

La morale a-t-elle un avenir ? (Pleins Feux, 2006)



« Une réflexion morale libre de toute dépendance à l'égard du religieux, irréductible au naturalisme et à l'économisme est-elle encore possible ? En ce début de XXI^e siècle, on parle beaucoup de "valeurs morales".

Mais ce que ces deux mots recouvrent, chez ceux qui les emploient le plus fréquemment

et le plus bruyamment, ce sont des engagements de nature plus religieuse que morale contre le droit de choisir sa mort ou d'avorter, la recherche sur les cellules embryonnaires, le mariage gay ou lesbien etc. De nombreux savants et philosophes se proposent d'expliquer tous nos comportements en examinant leurs fondements "naturels", c'est-à-dire leur base physique ou génétique.

Tout y passe : la timidité, la gourmandise, la joie de vivre et le « sens moral » aussi ! D'autres voudraient appliquer le modèle de l'agent rationnel ou égoïste à toutes sortes de conduites apparemment non économiques comme les choix amoureux ou les comportements dits "moraux" ou "altruistes". Mais ces programmes naturalistes ou économistes aboutissent à l'élimination de la réflexion morale plutôt qu'à une meilleure compréhension de ce qu'elle est.

Dans ces conditions défavorables, la question de l'avenir d'une réflexion morale non religieuse, irréductible au naturalisme et à l'économisme peut en effet se poser. Je voudrais donner des raisons de ne pas y renoncer. »

R. O.

Pourquoi tant de honte ? - Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la honte sans avoir jamais osé le demander (Pleins Feux, 2005)



Les animaux peuvent-ils avoir honte ? Le souvenir de la honte peut-il faire honte ? Peut-on partager sa honte comme on partage sa joie ou sa douleur ? Le morceau honteux est-il inclus dans les parties honteuses ? On boit sa honte.

Peut-on aussi la manger ? Peut-on avoir honte sans être coupable ou être coupable sans

avoir honte ? Doit-on se suicider si on a eu très honte, ou peut-on se contenter de tuer tous les témoins ? etc. Après *La honte est-elle immorale ?* qui proposait une analyse de la honte du point de vue de sa valeur morale, *Pourquoi tant de honte ?* voudrait, en cinquante questions et beaucoup moins de réponses, donner un aperçu amoral de cette émotion, dont on annonce périodiquement la disparition mais qui continue, évidemment, de prospérer.

La Panique morale (Grasset, 2004)



« Le clonage suscite toutes sortes d'interrogations techniques ou psychologiques. Mais est-il immoral ? L'adoption d'enfants par des couples de même sexe pose certainement des problèmes d'acceptation sociale. Mais est-elle immorale ? Différentes pratiques sexuelles (sado-masochisme, échan-

gisme, etc.) heurtent la sensibilité de ceux qui valorisent des normes de fidélité et de réciprocité. Mais sont-elles immorales ? La pornographie est un genre qu'on peut trouver contestable pour des raisons esthétiques ou politiques.

Mais est-elle immorale ? La prostitution est, dans la plupart des conditions où elle s'exerce, un système d'exploitation répugnant. Mais l'acte d'échanger des services sexuels contre rémunération est-il immoral ? A toutes ces questions, il faudrait répondre non. Pourtant, on continue de dénoncer le clonage, l'homoparentalité, les pratiques sexuelles non conformes aux normes de fidélité ou de réciprocité, la prostitution, la pornographie, comme "immoraux".

Au lieu d'aider à démonter nos préjugés, tout indique que l'appel à la morale, au contraire, les renforce. Au lieu d'aider à calmer nos appréhensions injustifiées face à tout ce qui paraît neuf ou déviant, l'appel à la morale les alimente. Et, progressivement, la panique remplace la réflexion. Ne serait-il pas temps de penser ironiquement - philosophiquement - tout ce fatras d'effrois et de trop hâtives conclusions ? »

R. O.

La Philosophie morale, avec Monique Canto-Sperber (PUF, 2004 ; 2^e édition revue et corrigée 2006 ; rééd. 2010)



Que dois-je faire ? Qu'aurais-je dû faire ? N'aurais-je pas mieux fait d'agir autrement ? Lorsque nous agissons, que nous délibérons sur nos actions, que nous prenons des décisions, nous sommes en quête de justifications, nous cherchons à montrer que notre action était la meilleure chose à

faire, sinon la moins mauvaise.

Nous nous référons ainsi, plus ou moins explicitement, à des normes et des valeurs communes. En partant de la multiplicité des termes employés pour désigner notre expérience morale (éthique, morale, déontologie), cet ouvrage expose les principales théories de la philosophie morale et les grandes questions qui la traversent. Il nous invite à analyser la nature des règles suivies par chacun en société.

Il nous propose, enfin, des exemples d'éthique appliquée à des domaines concrets comme la vie professionnelle, le soin médical ou l'activité des entreprises.

Penser la pornographie (PUF, 2003 ; 2^e édition revue et corrigée 2008)



Pourquoi est-il si difficile de définir la pornographie ? S'agit-il d'une « invention » moderne ? Est-elle une forme insidieuse de discrimination sexuelle ? Porte-t-elle atteinte à la « dignité humaine » ? Nuit-elle gravement à la jeunesse ? Qu'est-ce qui dérange, finalement, dans la porno-

graphie ? Les arguments dits de la « dégradation des femmes », de la « protection de la jeunesse », de « l'incitation à la violence sexuelle » sont constamment mis en avant par ceux qui voudraient justifier l'interdiction de la pornographie écrite ou visuelle ou des restrictions très importantes dans sa diffusion.

Penser la pornographie veut montrer que ces arguments sont infondés ou qu'ils ne peuvent servir à justifier des décisions publiques dans des démocraties laïques comme les nôtres. Cet essai n'est pas une « défense de la pornographie » en bonne et due forme, mais il propose néanmoins une critique systématique des arguments contre la pornographie les plus utilisés dans le débat public et une critique du « moralisme » en général, au nom d'une « éthique minimale ».

Tout en prenant clairement parti contre toute forme de censure des œuvres à caractère sexuel, quelle que soit leur qualité « artistique », ce livre présente aussi les différentes pièces du dossier. Il a obtenu le prix Sade en 2004.

Le Rasoir de Kant et autres essais de philosophie pratique (L'Éclat, 2003)



Dans le domaine métaphysique, le philosophe et théologien médiéval Guillaume d'Occam énonça des préceptes de simplicité passés à la postérité sous le nom de « Rasoir d'Occam » et sous la forme d'une injonction : Il ne faut pas multiplier les êtres et les principes d'explication au-

delà de ce qui est nécessaire.

Le « Rasoir de Kant » fait jouer ce même principe d'économie dans le domaine moral, et permet ainsi de dessiner les contours d'une éthique minimaliste, mais non moins propre à la vie sociale. Plus de deux cents ans après Diderot, Ruwen Ogien repose, à sa manière, la question du *Supplément au voyage de Bougainville* concernant les « inconvénients d'attacher des idées morales à certaines actions qui n'en comportent pas », et soumet la réflexion morale à un diagnostic qui décevra sans doute les amateurs de certitude, mais réjouira ceux qui se refusent à la réduire au moralisme ambiant.

La honte est-elle immorale ? (Bayard, 2002)



Certains s'inquiètent aujourd'hui de notre incapacité grandissante à ressentir de la honte.

En témoigne l' Exhibitionnisme à la télévision ou sur Internet. Et pourtant nos sociétés sont dans le même temps de véritables machines à produire de la honte, triste sort des per-

dants dans un monde régi par la compétition. Face à une contradiction aussi criante, Ruwen Ogien nous propose une analyse de ce sentiment dont la conclusion quelque peu déstabilisante pourrait bien être que la honte n'a pas de valeur morale.

L'Enquête ontologique. Du mode d'existence des objets sociaux, avec Pierre Livet (EHESS, 2000)



Les sociologues n'ont jamais cessé d'exprimer leur intérêt pour le problème dit de « la nature de la réalité sociale ».

Pour nombre d'entre eux, le projet de clarifier ce problème n'est rien de moins que le programme complet de leur discipline. Mais la controverse autour de la

nature de la réalité sociale est très loin d'être réglée. Des conceptions diamétralement opposées s'y affrontent, les unes « réalistes », les autres « anti-réalistes ». Ce genre de controverse, relatif à l'existence ou à la non-existence de certaines entités (l'individu et la société, par exemple), et aux relations de dépendance ou de priorité entre elles, peut être dit « métaphysique ».

Dans ce débat, certains des arguments requièrent une enquête sur la signification de termes centraux - « existence », « état de choses », « mental », « physique », « social », etc. -, et sur la détermination de leurs relations. On peut appeler « ontologiques » les recherches relatives à ces termes centraux. Elles contribuent à spécifier le mode d'existence des objets sociaux. C'est à la présentation de telles recherches qu'est consacré le présent volume.

Son idée principale est qu'une enquête ontologique, ouverte à l'imagination et à l'invention, peut, en enrichissant l'ontologie mobilisée, sortir la querelle sur « la nature de la réalité sociale » de certaines de ses impasses.

Le Réalisme moral (PUF, 1999)



D'après certains philosophes, un jugement tel que « l'esclavage est un mal » n'est, à proprement parler, ni vrai ni faux ; des propriétés telles que être généreux, honnête, infâme, crapuleux n'ont pas de réalité authentique ; les questions relatives à des sujets tels que le suicide

ou l'euthanasie n'ont pas de réponse objective et les fins ultimes de nos actions (bonheur, justice, etc.) ne sont ni fondées ni justifiées rationnellement.

Ces philosophes nous recommandent, en conséquence, de ne pas utiliser les mots « vérité », « réalité », « objectivité », « rationalité » pour parler d'éthique. Ce qu'on appelle le « réalisme » en philosophie morale, c'est d'abord une doctrine ou un ensemble de doctrines qui ont en commun de juger qu'une telle façon de penser est incohérente. Le réalisme moral se propose de rétablir la cohérence en revendiquant pour l'éthique la possibilité d'être, au moins, aussi objective que des objets abstraits comme les nombres, que des faits sociaux ou psychologiques, que des propriétés dites « naturelles » comme les couleurs.

Dans les circonstances présentes, la défense de cette thèse va tellement à l'encontre des idées reçues qu'on a pu dire du réalisme moral qu'il représentait une authentique « révolution » dans la pensée morale. Cet ouvrage propose une introduction générale au débat autour du réalisme moral et un ensemble d'essais qui contribuent, chacun à leur manière, à justifier l'importance que ce courant a récemment pris dans la philosophie morale.

La Couleur des pensées : sentiments, émotions, intentions, avec Patricia Paperman (EHESS, 1995)



Les analyses les plus récentes de ce que l'on appelle couramment « émotions » (peur, colère ; honte, fierté ; haine, amour ; pitié, indignation ; joie, tristesse ; etc.) montrent qu'on ne peut les réduire à de pures sensations, à de simples réactions ou à des pulsions.

Elles nous apprennent que

certaines dichotomies traditionnelles - action/passion ; raison/sentiment ; cognition/sensation - soulèvent des objections considérables. Elles nous obligent, en un certain sens, à modifier assez profondément nos explications des mécanismes de l'action humaine, nos descriptions de la vie intérieure ou subjective, nos justifications de certains grands systèmes moraux. Ce volume propose un tableau des différentes options qui s'ouvrent à partir du moment où l'on accepte de remettre en cause les conceptions traditionnelles - le plus souvent « naïves » - de l'émotion.

Un Portrait logique et moral de la haine
(L'Éclat, 1993)



Qu'est-ce que la haine ? Est-elle « irrationnelle » ? Peut-elle être bonne ? Et peut-on en parler sans céder à l'inévitable *pathos* que semble appeler ce genre de sujet ? Face aux questions que pose la haine, les exemples se bousculent pour attester ce qu'il y a de haïssable, tantôt dans la haine elle-

même, tantôt dans ce que nous n'aimons pas, comme si la nature de nos haines, leur objet, n'en commandait pas seulement les causes, mais aussi les raisons ou l'absence de raisons. Au risque d'entériner le paradoxe que la haine est à elle-même, Ruwen Ogien montre ici que la haine est une « relation » qui possède sa « logique » et que « si la haine est répugnante, ce n'est pas parce qu'elle est irrationnelle », mais parce qu'elle est intrinsèquement mauvaise.